

LES SYNAGOGUES DE L'ARCHITECTE GUSTAVE ADOLPHE BEYER DANS LE KREIS BENFELD (1870-1880)

Fabien BAUMANN-GSELL

Les synagogues alsaciennes - dans leur grande majorité - ont été construites au cours du XIX^e siècle. Œuvres d'entrepreneurs locaux, d'architectes officiels ou d'architectes libéraux, construites en bois ou en maçonnerie, ces édifices constituent un patrimoine religieux original et offrent une diversité stylistique surprenante, très souvent mise à mal par les vicissitudes du XX^e siècle, en particulier la Seconde Guerre mondiale qui a entraîné l'extinction de nombreuses communautés rurales (1). Depuis deux décennies, la redécouverte du patrimoine juif a permis de tirer de leur sommeil bon nombre de synagogues. Certains historiens d'art, au rang desquels l'universitaire Dominique Jarrassé, se sont penchés sur leurs influences stylistiques à travers les siècles (2). En tant que précurseur, ce dernier a notamment consacré une monographie aux synagogues d'Antoine Ringeisen dans l'arrondissement de Sélestat (3).

Mais l'étude des synagogues de l'arrondissement d'Erstein nous introduit dans l'œuvre d'un autre architecte, Gustave Adolphe Beyer, un contemporain de Ringeisen. Né à Fénétrange (Meurthe) le 8 septembre 1825, Gustave Adolphe Beyer est le fils du pasteur Emmanuel Frédéric Beyer (4) et de Caroline Piton, tous deux Strasbourgeois d'origine (5). Après avoir travaillé dans le bureau des travaux de la ville de Strasbourg, en 1843-1844, – sous la direction de l'architecte municipal Félix Fries – il complète sa formation à Paris et fréquente pendant au moins deux ans l'école des Beaux-Arts et divers ateliers en compagnie de Jean Geoffroy Conrath, futur architecte municipal de la Ville de Stras-

(1) Michel ROTHE et Max WARSCHAWSKI, *Les synagogues d'Alsace et leur histoire*, Jérusalem, 1992. Malgré de nombreuses imprécisions, cet ouvrage demeure le plus synthétique sur les synagogues alsaciennes.

(2) Voir Dominique JARRASSE, *Une histoire des synagogues françaises entre Occident et Orient*, Paris, 1997.

(3) Dominique JARRASSE, "Les synagogues de Ringeisen, architecte de l'arrondissement de Sélestat", *Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, t. 41, 1991, p. 33-48.

(4) Marie-Joseph BOPP, *Die evangelischen Geistlichen und Theologen in Elsass und Lothringen*, Strasbourg, 1959, p. 57. Né à Strasbourg le 1.9.1789, décédé à Fénétrange le 14.7.1852. Etudes à Strasbourg au séminaire protestant (1.4.1852), étudiant en théologie dès novembre 1813. Il était pasteur de Fénétrange de 1820 à 1852.

(5) Beyer était en cousinage étroit avec les célèbres libraires et éditeurs Frédéric Théodore Piton et Chrétien Gustave Piton.

(6) Archives nationales, AJ² 238. Registre-matricule des élèves de la section d'architecture de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris (1836-1860). Conrath fréquente l'école entre 1846 et 1848.

bourg (6). Employé comme conducteur de travaux à la ville de Paris, il quitte la capitale pour s'installer à Strasbourg vers 1851 et mener à son propre compte, jusqu'en 1865, une carrière d'architecte-entrepreneur. Il s'y marie le 27 octobre 1852 avec Louise Elisa Borst (née à Strasbourg le 30 juin 1831), fille du propriétaire Jean Gustave Borst, et y construit de nombreux immeubles privés, dont 8, rue de Sébastopol (dans lequel il est domicilié), 9, quai Kléber et 9, place Broglie.

Lorsqu'elles procèdent à la réorganisation administrative et à la formation de nouveaux *Kreise* (cercles) en 1871 (7), les autorités allemandes prennent aussi la décision de libéraliser le service des travaux communaux départemental en nommant des architectes agréés, successeurs des architectes d'arrondissement (8). Dès 1871, elles procèdent à la nomination de plusieurs architectes dont Antoine Ringeisen, Louis Furst, Timothée Guillaume Roehrich, Albert Brion, Auguste Trumpf, Emile Salomon... Sollicité par plusieurs communes pour des travaux, Beyer dépose sa demande de poste d'architecte agréé en juin 1872 (9) et obtient du président de district la circonscription d'Erstein vers l'automne de la même année. Beyer refuse de se domicilier à Erstein, arguant qu'il lui faut assurer correctement l'éducation de ses enfants, ce que l'administration admet à contre-cœur (10). Pendant près d'une quinzaine d'années, Beyer poursuit donc sa carrière d'architecte au service des communes rurales dans le cercle d'Erstein et y édifie un certain nombre de constructions malgré la concurrence d'Antoine Ringeisen et de Paul Heinrich (11).

(7) Le *Kreis* est une circonscription assimilée à l'arrondissement, mais de plus petite taille. Voir Jean-Pierre KINTZ, *Paroisses et communes de France. Bas-Rhin*, Paris, 1977, p. 21-24.

(8) François IGERSHEIM, *L'Alsace et ses historiens 1680-1914. La fabrique des monuments*, Strasbourg, 2006, p. 388-395.

(9) Archives départementales du Bas-Rhin, 42 D 31. L'architecte Beyer au président supérieur v. Möller, le 3 juin 1872.

(10) ADRB, 42 D 31. L'architecte Beyer au président de district de Basse Alsace v. Ernsthausen, le 20 août 1872.

(11) La liste complète des édifices construits par Beyer entre 1872 et 1885 dans le *Kreis* d'Erstein est largement incomplète et mériterait une étude monumentale systématique commune par commune dans les cantons de Benfeld, Erstein, Obernai, Geispolsheim et Illkirch-Graffenstaden. Outre la spacieuse mairie-école de Hindisheim (1881-1882), Beyer a construit le tribunal cantonal de Benfeld (1879-1880), l'abattoir municipal de Benfeld (1876-1877), le presbytère de Westhouse (1876), l'église catholique d'Obenheim (1879), le clocher de l'église de Kogenheim (1880), les dépendances du presbytère de Herbsheim (1876) et a aménagé le cimetière de Sermersheim (1875)...

Ayant réduit son activité à Strasbourg comme *Baurat* dès la fin des années 1880, il s'éteint le 16 novembre 1898, après avoir perdu sa femme le 30 mars 1895.

Parmi les réalisations de Beyer figurent trois synagogues construites en l'espace de cinq ans, celles de Gerstheim (1873-1874), Benfeld (1875) et Duppigheim (1876-1877) dont l'étude stylistique s'avère particulièrement intéressante, en dépit du peu de pièces d'archives issues de la production de l'architecte.

I. LA SYNAGOGUE DE GERSTHEIM

Une première synagogue rapidement délabrée et insuffisante

Dès 1825, la communauté en expansion entreprend à ses frais la construction d'un édifice à pans de bois – de taille modeste – dans la partie basse du village, entre le *Mühlbach* et la *Judengass* (12). Ce quartier de Gerstheim, proche du Rhin et habité majoritairement par des familles catholiques et juives de condition modeste, a été sévèrement touché par la crue du Rhin du 19 septembre 1852, ce qui explique que la synagogue soit très dégradée dès 1856 (13). L'édifice, de plan rectangulaire, mesure 10 x 8,20 m et possède une hauteur de 5 m sous plafond. L'accès à la tribune des femmes, par ailleurs très étroite, se pratique par l'intermédiaire d'un escalier extérieur (voir fig. 1) (14).

Dès 1864, la communauté envisage l'acquisition de la propriété de Franck Lippmann pour l'agrandissement et le dégagement de la synagogue et obtient l'autorisation d'achat en 1865 (15). Néanmoins, elle y renonce au profit d'une réparation et d'aménagements intérieurs. L'architecte Ringisen, après avoir constaté l'état déplorable de l'édifice, propose, dès le 28 mars 1866, un devis (16) qui prévoit de remettre en état le dallage, le soubassement, les plafonds et les planchers ainsi que de placer l'estraide centrale des chantres – la *bima* – devant l'Armoire sainte (*l'aron hakodech*), de diriger tous les bancs vers l'est et d'agrandir la tribune des femmes en la prolongeant de deux travées tout en ouvrant de nouvelles fenêtres. Adoptés le 5 octobre 1867, les travaux sont adjugés à l'entrepreneur Sébastien Provot de Saverne le 26 mai 1868. Pourtant, la communauté y renonce, dès 1869, et décide finalement d'acheter la propriété d'Elias Lévy et de reconstruire l'édifice au même emplacement (17). Le plan de la propriété est dressé dès le 27 janvier 1869 par Ringisen (18).

S'est-elle heurtée à un refus de la part des autorités préfectorales ? Toujours est-il que la commission

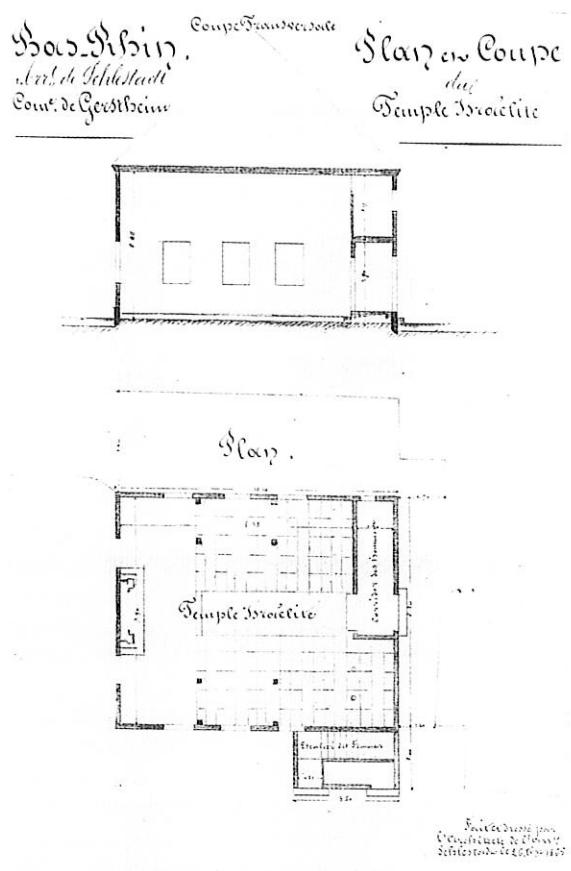


Fig. 1. Plan et coupe de l'ancienne synagogue, par l'architecte Antoine Ringeisen, le 26 décembre 1865.
 (AM Sélestat, fonds Ringeisen, Gerstein)

administrative décida d'abandonner le site de l'ancienne synagogue – situé dans un quartier malsain et en proie aux inondations – pour se tourner vers le centre du village où se trouve l'ensemble des bâtiments publics. Ainsi, un jardin appartenant à Denis Klipfel, situé à l'ouest du village près de la route impériale, suscite leur intérêt. Mais le site n'est pas assez vaste pour la synagogue que Ringeisen envisage de projeter et son prix est trop élevé (19). Il fait néanmoins l'objet d'un décret le 1^{er} juin 1870, autorisant son achat (20).

La construction d'une nouvelle synagogue au centre de la commune

Bien sûr, la guerre de 1870 reporte la prise en charge du dossier jusqu'en 1871. Les administrateurs, qui ont encore changé d'avis, se tournent vers l'importante ferme de Louis Philippe Montag dont les plans sont

(12) ADBR, 3 P 16/1, f° 133. Cadastre de Gersheim. Etat des sections (1834). La parcelle occupée par la synagogue est cadastrée section H, n° 38 (1.22 are de contenance).

(13) Archives municipales de Sélestat, fonds Ringeisen, Gerstheim. Les membres de la commission administrative du temple au sous-préfet de Sélestat Georges Vallois, vers le 14 septembre 1856.

(14) KINTZ, *op. cit.*, 1977, p. 233. La population israélite de Gerstheim s'accroît peu à peu, passant de 78 individus en 1807 à 180 en 1851, d'où la nécessité d'un plus grand lieu de culte.

(15) ADBR, V 528. Décret impérial du 1^{er} avril 1865.

(16) AM Sélestat, fonds Ringeisen, Gerstheim. Devis et plan

du 28 mars 1866 par l'architecte Ringeisen. Montant : 2 800 Frs.
(17) AM Sélestat, fonds Ringeisen, Gerstheim. PV de la réunion

(18) AM Sélestat, fonds Ringeisen, Gerstheim. Plan de Ringeisen du 27 janvier 1869.

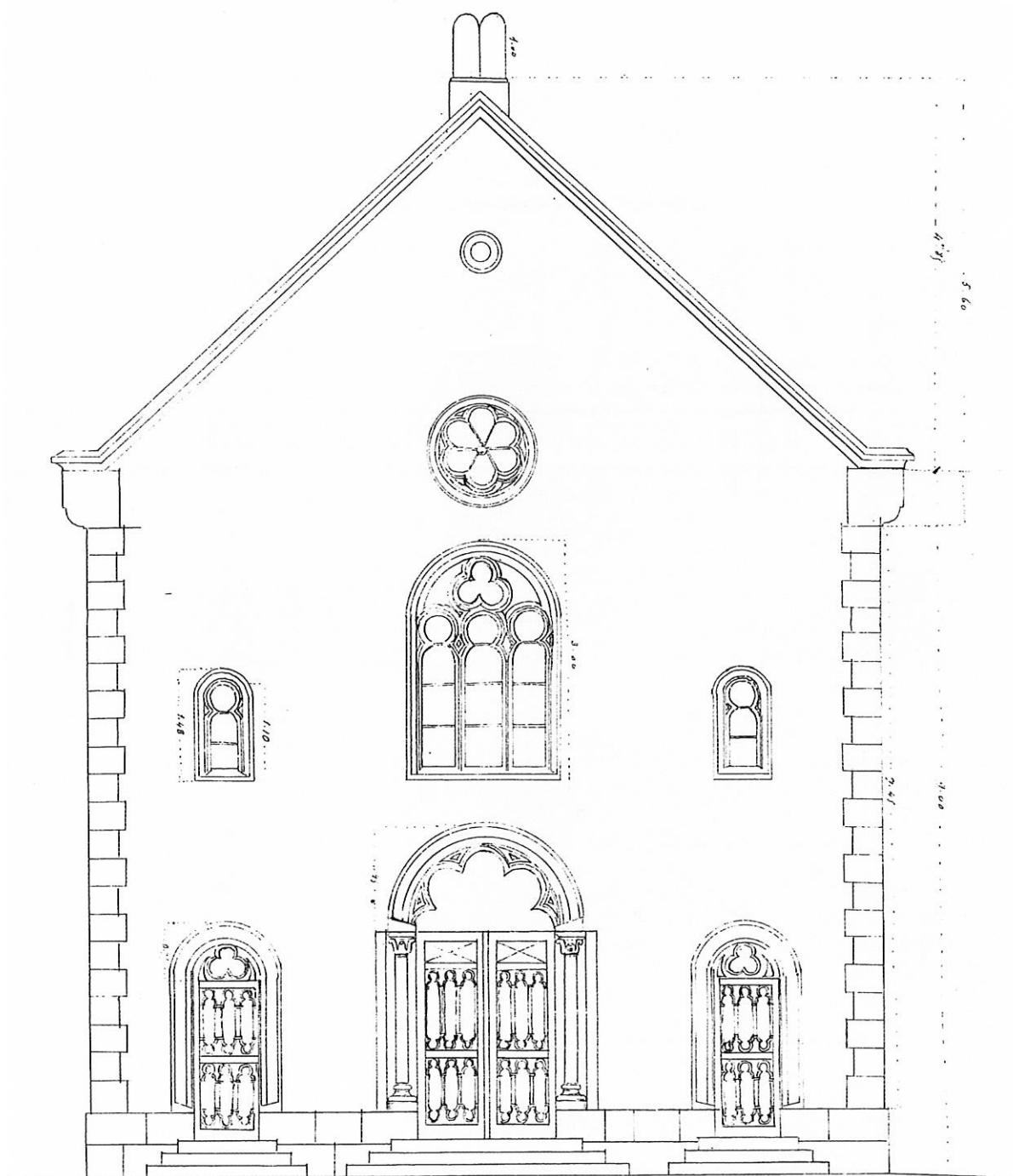
(19) AM Sélestat, fonds Ringeisen, Gerstheim. Minute du rapport

(19) AM Scicstat, fonds Ringisen, Gerstheim. Minuté du rapport de Ringisen du 25 mai 1869. Ce terrain, d'une contenance de 3,60 ares, nécessiterait 1500 francs à la communauté.

(20) Archives communales de Gerstheim, 2 M 1. Le sous-préfet

(20) Archives communales de Gersheim, 2 M 1. Le sous-préfet de Sélestat Louis Peloux au maire Laufenburger, le 20 juin 1870, avec copie du décret impérial du 1^{er} juin 1870.

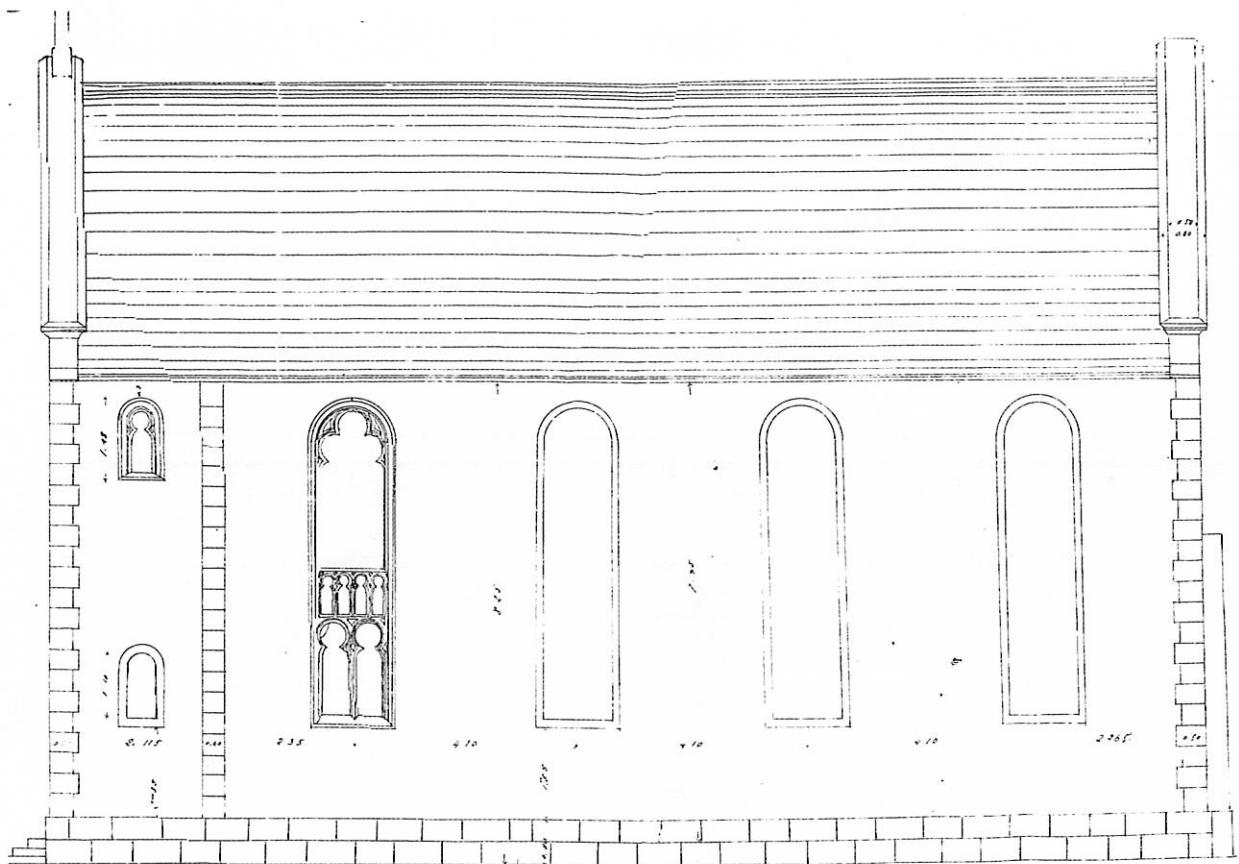
Bau einer Synagoge: Hauptfassade.



Arch. Mr. Moencken gezeichnet
am 23. Februar 1872
vom Kanzler.
Ludwigsburg

Maßstab 1:62 von Maßstab

Fig. 2. Avant-projet de construction de la synagogue de Gerstheim, copie vers 1872. Façade principale. (AC Gerstheim, 2 M 1)



Wesentlich von 1,12 auf den Wert von

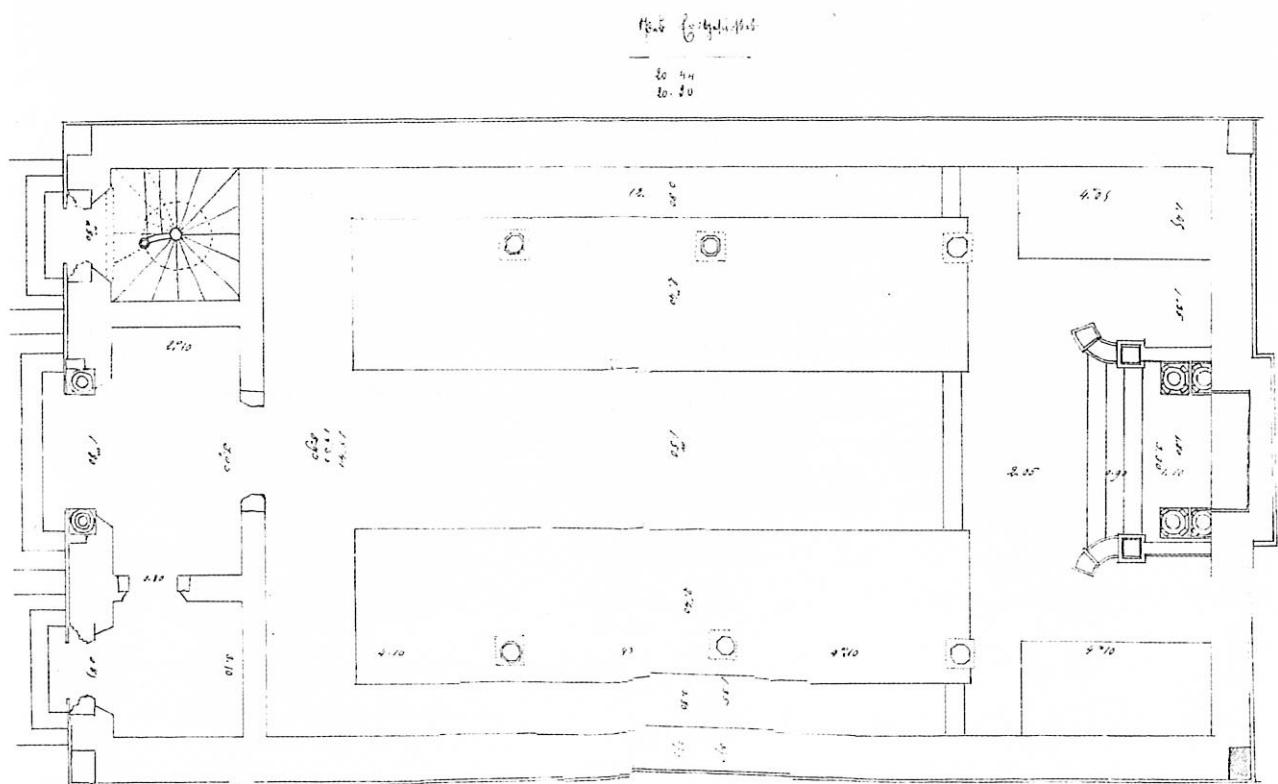


Fig. 3 et 4. Avant-projet de construction de la synagogue, copie vers 1872. Élevation latérale et plan. (AC Gerstheim, 2 M 1)

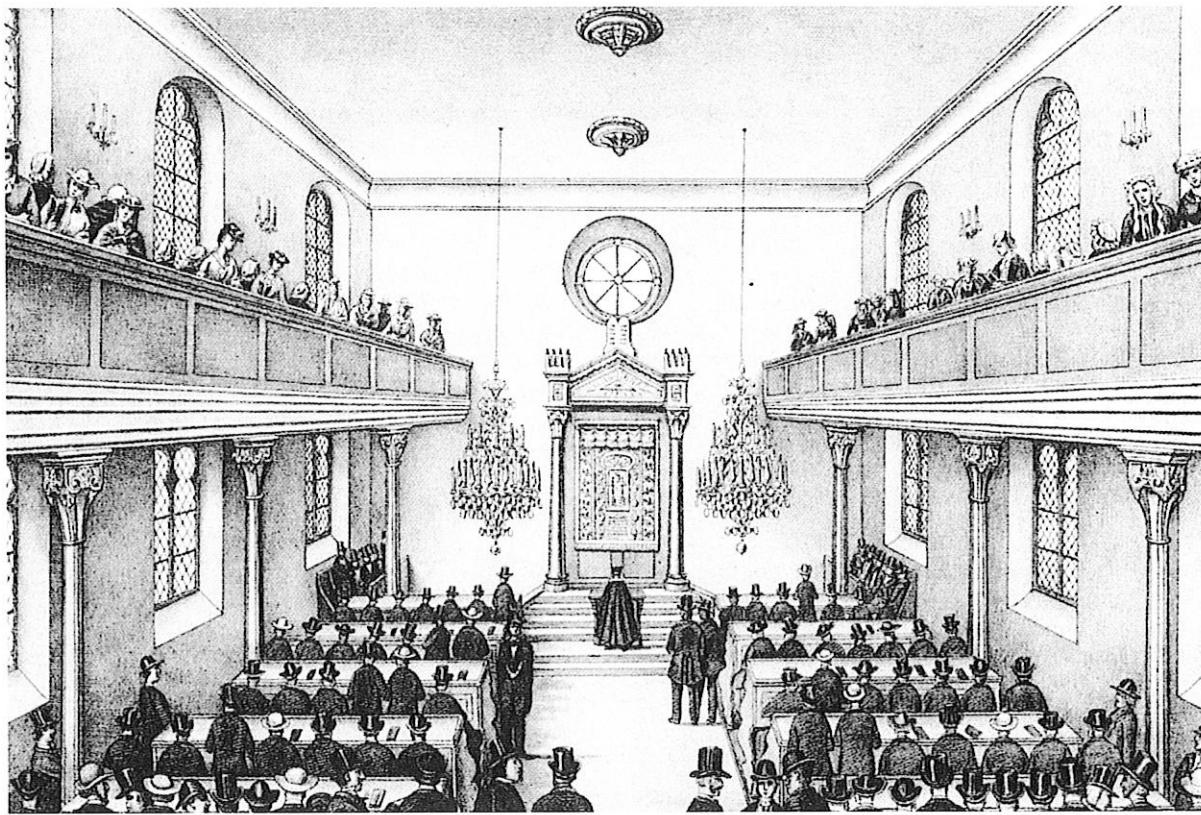


Fig. 5. Lithographie de A. Netter représentant la synagogue de Gerstheim lors de son inauguration le 3 heshvan 5635 (14 octobre 1874). Voir M. ROTHE et M. WARSCHAWSKI, *Les synagogues d'Alsace et leur histoire*, Jérusalem, 1992, p. 79.

dressés (21). Le consistoire, par acte du 4 juin 1873 auprès de M^e Bernhard d'Erstein, procède à l'acquisition du terrain de construction par voie d'échange (22). L'avant-projet est élaboré en 1872 (26 000 francs), puis adopté par le conseil municipal le 27 mars 1872 et par la commission administrative locale le 31 mars 1872. Les copies de ce projet ont d'ailleurs été transmises au maire Laufenburger, après avoir été révisées par l'architecte en chef des travaux départementaux, le *Bezirksbaurat* Kirchhoff, le 7 mai 1872 (voir fig. 2-4). Ces plans ont donné lieu à un projet définitif en 1873 (23).

Pour financer son projet, la communauté réussit à réunir une somme de 7 720 francs correspondant à la vente des matériaux de l'ancienne synagogue et d'une collecte. Le conseil municipal, réuni le 13 août 1873, propose d'affecter un secours de 12 000 francs à la communauté. Pour assurer à l'entreprise son équilibre financier, le directeur du cercle d'Erstein soutient l'octroi d'une subvention de 5 000 francs auprès de l'autorité supérieure qui donne un avis positif du consistoire départemental en raison des sacrifices des fidèles (24). Pour Albert Halley, l'octroi de cette subvention est une mesure importante pour rétablir l'équité entre les

cultes : les catholiques et les protestants ont déjà bénéficié des aides de l'Etat (français !) lors de la reconstruction de leurs lieux de culte (25). Möller accorde ainsi la somme de 5 000 francs le 6 mars 1874 (26).

La construction de la synagogue, assurée par l'entrepreneur Jacques Reiss de Haguenau, a débuté en 1873 et s'est achevée à l'automne 1874. Son inauguration solennelle a eu lieu le 14 octobre 1874 (27) sous la présidence du grand-rabbin de Strasbourg, Arnaud Aron, et en présence du directeur de cercle Carl Boehm, des deux pasteurs et des membres du conseil municipal. Le *Journal d'Alsace* - l'ancien Courrier du Bas-Rhin - se fait l'écho d'une grande fête villageoise à laquelle a participé l'ensemble des confessions (voir fig. 6, annexe 1) (28). L'édifice a coûté la somme de 19 726,20 marks, son mobilier 5 973,60 marks et l'achat du terrain 4 800 marks (29). Son financement a été assuré à hauteur de 4 000 marks de secours par Möller, 9 600 marks par la commune, 5 600 marks par la communauté, 6 012 marks pour des terrains vendus et 4 800 marks par une collecte pour le terrain (30).

Dans ses écrits, l'historien Dominique Jarrassé avance prudemment le nom de Ringeisen comme auteur

(21) AC Gerstheim, 2 M 1. Une copie du plan du 20 octobre 1871 a été dressée par Mengus.

(22) AC Gerstheim, 2 M 1. Le maire au président du consistoire de Strasbourg Gentzburger, le 1^{er} mai 1912 (minute). Une copie du plan du 20 octobre 1871 a été dressée par Mengus.

(23) AC Gerstheim, 2 M 1. Les plans de l'avant-projet ont été copiés vers 1872 et transmis au maire Laufenburger.

(24) ADBR, 280 D 254. Albert Halley à Ernsthausen, le 28 août 1873 : les membres du consistoire à Ernsthausen, le 5 novembre 1873.

(25) ADBR, 280 D 254. Le directeur de cercle au président de dis-

trict, le 17 janvier 1874.

(26) ADBR, 280 D 254. Möller au président de district, le 6 mars 1874.

(27) Lithographie de A. Netter présentant l'inauguration du lieu de culte le 3 heshvan 5635 (14 octobre 1874).

(28) *Journal d'Alsace et Courrier du Bas-Rhin (Elsässer Journal und Niederrheinische Kurier)*, 87^e année, n° 249 (jeudi, 22 octobre 1874).

(29) Une lettre de la secrétairerie d'Etat à Otto Back, du 14 février 1883, porte à la somme de 4 754,88 marks le coût du mobilier.

(30) ADBR, 280 D 254. La secrétairerie d'Etat Otto Back, le 14 février 1883

Gerstheim. — Man schreibt uns:

„Ehemals nahten die Truppen, welche durch Gerstheim zogen, unsere Gemeinde mit Recht „das große Dorf ohne Flechthuern.““ Jetzt ist dem nicht mehr so, denn zwei Thürme erheben sich zum Himmel; im Jahr 1872 wurde die protestantische, im Jahr 1873 die katholische Kirche und gestern der israelitische Tempel eingeweiht. Letzterer ist ein schönes, außen und innen dem Auge gefälliges Gebäude. Die Witterung begünstigte das Weihefest, zu welchem sich von beiden Ufern des Rheines her eine außerordentliche Menschenmenge eingefunden hatte. Auf 20 Stunden in die Runde gibt es gewiß keine israelitische Gemeinde, die nicht ihre Repräsentanten hergesandt hatte. Selbst von Paris war Besuch da. Katholiken und Protestanten nahmen großen Anteil an dem Feste.

Nach 11 Uhr setzte sich ein überaus langer Zug nach der Mairie in Bewegung, den Hrn. Kreisdirektor, den Hrn. Oberrabbiner von Straßburg und die andern Mitglieder des Consistoriums, nebst zwei Pastoren, an der Spitze. Auch der Gemeinderath und die Menge der eingeladenen fehlten nicht. Zwei Reihen in weiß und rosa gekleideter Mädchen bildeten das Spalier. Vor dem mit vielen Geschmäck verzierten Tempel angekommen, bot ein Mädchen die auf einem Kissen liegenden Tempelschlüssel dem Hrn. Kreisdirektor mit einer Rede an, auf welche derselbe antwortete und die Schlüssel dem Hrn. Oberrabbiner übergab, welcher hierauf die Pforten des Tempels öffnete. Trotz seiner großen Dimensionen vermochte das Gebäude die Menge nicht zu fassen. Vom Hrn. Oberrabbiner und vom Hrn. Rabbiner des Ortes wurden zwei Reden gehalten und hierauf die liturgischen Gebete gesungen, wobei sich der prächtige Chor der Straßburger Synagoge unter der geschickten Leitung des Hrn. Noos ganz besonders auszeichnete.

Gegen 1 Uhr war die Ceremonie beendigt und man eilte zum Bänkett, an welchem mehrfache Chorgesänge vorgetragen und die üblichen Toaste ausgebracht wurden. Am Abend fand ein Ball statt, welcher erst gegen Morgen ein Ende nahm.

„So endigte das schöne Fest, welches zeigte, wie Gerstheim für den Fortschritt einzustehen weiß und was seit wenigen Jahren dafür geschehen ist. Gerstheim ist heute der Schmuck des Niedes und eines der tüchtigsten Dörfer des Elsasses.“

Fig. 6. Extrait du *Journal d'Alsace et Courier du Bas-Rhin* du jeudi 22 octobre 1874.

des plans (31). Il faut rectifier cette attribution : Ringeisen n'a suivi ce dossier que pour les démarches liées au projet de réparations de l'ancien lieu de culte et à l'acquisition d'un terrain de construction entre 1865 et 1870. De plus, la demande de la communauté pour la confection d'un avant-projet ne remonte qu'au 3 juillet 1870, soit quelques jours avant la déclaration de guerre (32). Ringeisen, qui éprouvait très souvent des retards à présenter ses projets et avant-projets, ne pouvait donc avoir rendu de projet fini. Les formes

(31) Dominique JARRASSE, "Les synagogues de Ringeisen, architecte de l'arrondissement de Sélestat", *Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, t. 41, 1991, p. 37 ; *Une histoire des synagogues françaises entre Occident et Orient*, Paris, 1997, p. 408.

(32) AM Sélestat, fonds Ringeisen, Gerstheim. Les membres de la commission administrative du temple au maire Laufenburger, le 3 juillet 1870.

générales de la synagogue adoptent un plan rectangulaire doté de trois travées d'ouvertures en plein cintre au pignon principal, cinq travées aux faces latérales et une tribune intérieure en U, ce qui peut faire penser à une synagogue de Ringeisen (voir fig. 2-5). Mais les copies des plans nous présentent des éléments architecturaux empreints au style romano-byzantin et au style orientalisant qui caractérisent de nombreux édifices de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ces éléments ne figurent pas dans la palette architecturale de Ringeisen, surtout les baies à motifs outrepassés, les grandes baies polylobées, le portail à colonnes et à tympan en plein cintre, enfin, les tables de la Loi trônant sur le haut du pignon. Celui-ci donna la préférence aux piles d'angles plutôt qu'aux chaînes d'angles harpées ainsi qu'à des formes très simples inspirées d'un certain classicisme (33).

Il est exact que son nom n'apparaît pas dans les sources écrites, mais l'édifice ne peut être que de Beyer, comme en témoignent divers éléments de comparaison avec les synagogues de Benfeld et Duppigheim, comme nous le montrerons plus loin. La face principale – monumentalisée – offre trois entrées distinctes. Le portail principal, doté d'un tympan en plein cintre, donne accès à un vestibule intérieur, aussi accessible par la petite pièce de droite à usage de débarques. Le portail latéral gauche, quant à lui, est l'unique accès donnant à la tribune des femmes. L'étage est doté d'une grande baie à trois lancettes outrepassées avec trilobe surmontée d'un grand oculus hexalobé. Les élévations latérales offrent cinq travées. La première est occupée par deux niveaux tandis que les quatre travées suivantes possèdent de grandes baies en plein cintre particulièrement soignées : leur partie inférieure se compose de deux arcs outrepassés surmontés de quatre petits arcs jusqu'à hauteur d'appui du garde-corps de la tribune, enfin, la partie supérieure de la baie en plein cintre pentalobée. L'intérieur de l'édifice offre une étroite tribune en U soutenue par plusieurs colonnettes à bases octogonales et chapiteaux à motif orientalisant. L'espace arrière, légèrement surélevé, correspond à l'estrade de lecture (*almemor*) que domine l'*aron hakodech* monumental et son oculus sommital. L'*aron* se matérialise par une saillie extérieure recevant l'Armoire Sainte.

L'ancien lieu de culte démolí pour cause de vétusté

Par acte notarié du 23 septembre 1912, la commune devient propriétaire de la synagogue après plusieurs mois de tractations avec le consistoire départemental israélite. L'acte stipule qu'en accord avec le consistoire et son président Gentzburger, le lieu servira au culte jusqu'à l'extinction de la communauté (34). La com-

(33) Excepté la synagogue de Dambach-la-Ville qui rompt avec les synagogues "standardisées" pour offrir au spectateur une construction inspirée de l'Antiquité "grecque", Ringeisen dresse en 1867 les plans d'un édifice à plusieurs coupoles pour Sélestat.

(34) KINTZ, *op. cit.*, Paris, 1977, p. 233. En 1905, la communauté déclinante ne comptait plus que 61 fidèles.

Synagoge in Gerstheim wird abgebrochen

FRÜHER BESTAND HIER EINE BEDEUTENDE ISRAELITISCHE KULTUSGEMEINDE



Die Synagoge von Gerstheim, ein Wahrzeichen der israelitischen Kultusgemeinde des Ortes, welche in den früheren Jahren hier stark vertreten war, ist zum Abbruch verurteilt.

Erbaut wurde die Synagoge im Jahre 1873 und zwar auf Gemeindeboden zwischen den damaligen Anwesen Bohnert Louis, heute Wust, und Koegler Philippe, heute Anwesen Kleiss. Ihre Masse waren 22 m Länge und 11 m Breite. Der finanzielle Beitrag der damaligen Gemeindeverwaltung belief sich auf 1200 F. Die israelitische Kultusgemeinde bestand

im Baujahr aus 175 Seelen, welche 80 Familien bildeten. Damals bestand im Ort auch eine israelitische Schule, die von dem Lehrer Joseph Samuel geleitet wurde.

Im Laufe der Jahre nahm die Zahl der israelitischen Bevölkerung des Dorfes ständig ab. 1912 umfasste dieselbe nur noch 50 Seelen, 1918 noch 45, 1932 noch 18 und 15 im Jahre 1938. Der zweite Weltkrieg, unter welchem die Israeliten viel litt, hat auch hier Wunden geschlagen. Das Innere der Synagoge wurde verwüstet. Die Besatzungsmachthaber hatten darin ein Kriegsgefangenenla-

ger hergerichtet.

Heute, wo die Kultusgemeinde in Gerstheim nur noch schwach vertreten ist, wäre der Unterhalt der Synagoge nicht mehr rentabel. Mit dem Einverständnis der Kultusgemeinde hat denn die Gemeindeverwaltung kürzlich beschlossen, die Synagoge abzubrechen. Ein Unternehmen, das mit dem Abbruch beauftragt ist, hat seine Arbeit begonnen. Der frei werdende Platz ist für die Vergrößerung des Mairiegebäudes vorgesehen, dessen Projekt längst von der Gemeindeverwaltung im Prinzip befürwortet wurde.

Fig. 7. Coupure de presse mentionnant la démolition de la synagogue, vers le printemps 1966.

(AC Gerstheim)

mune étant évacuée dès septembre 1939, l'édifice devient rapidement la proie des pillages nazis en 1940, puis est définitivement concédé à la commune le 30 juillet 1940, comme le confirme le rapport de l'enquêteur Joseph Latzarus du 13 octobre 1950 (35) :

"Lorsque les habitants revinrent au pays, la synagogue avait déjà été pillée et les objets mobiliers détruits par les membres de l'Arbeitsdienst. Les bancs, pupitres et tout ce qui était en bois furent distribués

par les autorités allemandes comme bois de chauffage à quelques habitants professant des idées nazies. Les objets de culte avaient été brûlés dans la cour. La synagogue servit ensuite de camp pour les prisonniers polonais."

Restitué par ordonnance du 18 septembre 1946, l'édifice avait été endommagé par des tirs d'artillerie entre novembre 1944 et janvier 1945 (36) et servira de dépôt de matériel communal à côté de la mairie. Son

(35) ADBR, 444 D 34. Rapport d'enquête du 13 octobre 1950, par Joseph Latzarus, pour le compte du MRU.

(36) ADBR, 444 D 34. Le maire à la délégation départementale du MRU, le 24 septembre 1946.

sor est scellé par les délibérations du conseil municipal des 7 juillet et 25 août 1960 demandant sa démolition pour cause de vétusté et d'extinction de la communauté, composée seulement de huit personnes dont quatre très âgées. Cette idée est partagée par le consistoire (37). Le maire s'explique ainsi au sous-préfet d'Erstein (38) :

“Cet édifice a subi durant l’occupation d’importants dommages de guerre, il a été utilisé par les occupants comme dépôt et camp des prisonniers de guerre et n’ayant plus servi pour la célébration du culte, aucune réparation n’y a été entreprise. [...] Le bâtiment sis dans la cour de la mairie se trouve en très mauvais état. La couverture est très défectueuse et représente un danger pour le public, son aspect délabré avec les fenêtres aux vitres cassées et recouvertes de fil de fer barbelé est très désobligeant au point de vue esthétique et s’accorde très mal avec le cadre de ce lieu public. La démolition qui a toujours été retardée est devenue une nécessité et s’impose de toute urgence.”

Ce “stigmate” qui évoque si éloquemment les heures sombres de la Seconde Guerre mondiale disparaît finalement au printemps de l’année 1966 (fig. 7). Avant sa démolition, le maire a pris le soin de prévenir le président du consistoire s’il désirait récupérer quelques éléments d’architecture (boiseries du tabernacle, chapiteaux de colonne, rosace de fenêtre) (39). L’édifice se situait à hauteur de la cour de l’ancienne mairie, 35 A, rue du Rhin, aujourd’hui bureau de La Poste. Seul le cimetière israélite, à l’extérieur de la localité, rappelle encore l’existence passée de la communauté.

II. LA SYNAGOGUE DE BENFELD

Un premier lieu de culte inauguré en 1846

La communauté de Benfeld – formée au cours des années 1830 à partir de familles originaires des communes environnantes – ne comptait que douze familles “pionnières” au moment de la construction de l’édifice (40). Dès l’été 1845, le préfet Louis Sers l’autorise à acquérir le terrain et à construire à ses frais une synagogue et une maison d’école (41). L’emplacement choisi s’apparente à une grande parcelle de pré de 13,15 ares située à l’arrière de la rue de la Dîme, appartenant primitivement à Materne Krempp, puis achetée par les frères Weyl (42). Le ministre de la Justice et des Cultes n’y voit aucun inconvénient, mais

demande à ce que l’édifice soit convenablement disposé (43) :

“Il me paraît surtout important d’insister sur les conditions de salubrité et de propreté que devra présenter ce lieu de culte. J’ai eu l’occasion de remarquer fréquemment que les locaux auxquels les israélites donnent le nom de synagogues présentent les plus mauvaises conditions sous ce rapport et il importe que l’attention de l’autorité municipale soit éveillée sur ce point.”

Commencée dès 1845, la construction de l’édifice permet une inauguration avec l’école voisine dès le 1^{er} mai 1846, en présence du rabbin Lévy, de Niedernai, et des représentants des diverses communautés confessionnelles de Benfeld. Une notice publiée dans *L’Univers israélite* mentionne d’ailleurs avec enthousiasme l’“édifice superbe” construit grâce à la contribution notable des frères Weyl (voir annexe 2) (44). Celui-ci est sans conteste l’œuvre d’un entrepreneur local plus que d’un architecte, cas de figure largement répandu pour les synagogues des années 1830 et 1840 dans des communes rurales où l’édifice se fait discret, dans une ruelle étroite ou une arrière-cour. Le dépouillement et la simplicité extrême de ses élévations plaident également en cette faveur (45). Nous pourrions avancer, à tout hasard, le nom du maçon et entrepreneur benfeldois Jean Ochs, auteur de plusieurs édifices publics, mais sans preuve tangible à l’appui.

Nous pouvons néanmoins reconstituer sa disposition d’origine. Avec son plan rectangulaire de 10 x 17 m, la synagogue présentait deux façades pignon et un toit à longs pans. L’entrée des hommes se faisait ou bien par un petit portail percé entre les deux grandes baies en plein cintre de la face principale, ou bien par une entrée latérale. L’entrée menant à la tribune des femmes devait également se situer sur un des murs gouttereaux, eux-mêmes dotés de quatre grandes baies en plein cintre.

Le pignon arrière, dont nous avons observé les maçonneries découvertes en 2001 lors d’une réfection extérieure, nous a donné quelques indications. Construit en moellons, son élévation présente un grand oeil-de-bœuf central surmontant l’*aron hakodech* et entouré de deux oculus. Le comble est doté d’une baie en plein cintre à demi murée pour la ventilation du grenier. Les rampants du pignon présentent leur inclinaison initiale, ce qui prouve le réemploi de la charpente primitive lors des travaux d’agrandissement de 1875.

(37) AC Gerstheim, 2 M 1. Le président du consistoire au maire, le 27 janvier 1961.

(38) AC Gerstheim, 2 M 1. Le maire au sous-préfet d’Erstein, le 28 novembre 1960 (copie).

(39) AC Gerstheim, 2 M 1. Le maire au président du consistoire, le 17 janvier 1966 (copie).

(40) KINTZ, *op. cit.*, 1977, p. 95. Au cours du XIX^e siècle, la communauté ne cesse de croître, passant de 92 âmes en 1851 (sur un total de 3 001 habitants) à 221 en 1905 (population totale : 2 466 habitants).

(41) ADBR, V 527. Minute de l’arrêté du préfet Sers du 26 juillet 1845.

(42) ADBR, 3 P 1/1, f° 312. Cadastre de Benfeld. Etat des sections (15 septembre 1840). Parcelle section D, n° 338.

(43) ADBR, V 527. Le ministre de la Justice et des Cultes au préfet Sers, le 2 mars 1846.

(44) *L’Univers israélite* du 31 mai 1846, p. 79. Un grand merci à Mme Marie-Anne Lévy (Benfeld) et à M. Jean-Pierre Lambert (Strasbourg) pour leur aide précieuse et leur contribution documentaire à cet article.

(45) A Sélestat, le petit édifice construit en 1833 se trouvait dans une cour intérieure tandis que la première synagogue de Rosheim a été achevée en 1836 selon les plans de l’entrepreneur Georges Meusburger de Gertwiller. Celles de Muttersholtz (1836) et Marckolsheim (1836-1838) sont également des œuvres d’entrepreneurs locaux. Les synagogues de Stotzheim (1835-1837) et de Bölsenheim (1848) illustrant également cette particularité, la synagogue de Benfeld est donc loin d’être un cas isolé dans le paysage d’Alsace centrale.

La première école israélite avait été ouverte dès le mois de mai 1839 dans un local provisoire et placée sous la direction de l'instituteur Samuel Bloch (46). La nouvelle maison d'école, faisant aussi office de logement pour l'instituteur, de salle de réunion et de bain rituel, ne possédait qu'un seul niveau en maçonnerie surmonté d'un toit à deux versants. Achevée en 1846, elle est inaugurée en même temps que l'édifice religieux (47). L'instituteur Aron Metzger, entrant en fonction en 1857, a ouvert son école au 110, rue de la Dîme. En 1863, le maître d'école justifie des travaux, voire un remaniement : "Je viens de transporter ma classe dans une nouvelle salle d'école que la communauté de notre ville vient de construire, rue de la Dîme, 110, dans la même cour et tout à côté de l'ancienne école où j'ai tenu classe" (48). Sans doute faut-il assimiler ce local à l'école inaugurée en 1846. À la demande de la communauté, l'école libre est érigée au rang d'école communale à la fin de l'année 1863. Son instituteur sera désormais rémunéré par la ville (49).

L agrandissement du lieu de culte, une originalité architecturale

Dès 1873, l agrandissement du lieu de culte devient inévitable en raison de l augmentation d'une communauté composée alors de 45 familles et de 234 personnes. Pour compléter le financement – assuré en majeure partie par des cotisations privées – les administrateurs font appel au conseil municipal de Benfeld, qui dans sa délibération du 7 décembre 1873, décide d'accorder un secours de 1 600 marks (50). Le *Kreisdirektor* d'Erstein soutient aussi une demande officielle pour une subvention de l'Etat (51). Elle sera de l'ordre de 2 400 marks, comme le demandait le président de district (52).

Dès 1874, le *Bezirksbaurat* Kirchhoff décrit le projet d agrandissement rédigé par l architecte Beyer et propose diverses simplifications pour des mesures de solidité et de coût (53). Une variante du projet est proposée sur papier. Sur les trois plans que la commission administrative a sous les yeux, elle opte pour le plan modifié par les soins de Kirchhoff le 7 avril 1875 (54). Les travaux de construction débutent au courant de l'année :

"Im Jahre 1873 ergab sich der Verwaltungskommision die dringende Notwendigkeit einer Vergrößerung des Heilighauses. Verschiedene Projekte wurden entworfen, die Verwaltung hatte sich zum billigsten davon zu entschließen und der Entwurf der Hauptausbesse-

(46) ADBR, 1 TP/PRI 103. L'instituteur Samuel Bloch au préfet Louis Sers, le 16 juillet 1847.

(47) *L'Univers israélite* du 31 mai 1846, p. 79.

(48) ADBR, 1 TP/PRI 103. L'instituteur Aron Metzger au préfet Stanislas Migneret, le 24 mars 1863.

(49) ADBR, 1 TP/PRI 93. Le président de la communauté Isaac Weil au préfet Migneret, le 1^{er} octobre 1863, et délibération du conseil municipal du 2 novembre 1863.

(50) Archives communales de Benfeld, série D. Registre des délibérations du conseil municipal (1866-1897). CM du 7 décembre 1873. L'administration adopte cette délibération le 15 décembre 1873. Le secours sera octroyé moyennant un certificat d'achèvement des

Benfeld, le 6 janvier. — Nous recevons la lettre suivante :

« Monsieur le rédacteur,

« Une correspondance de notre ville vous a entretenu il y a quelque temps d'une foule de choses touchant Benfeld. Elle a parlé entre autres de la restauration, de la synagogue et d'une petite brouille de ménage qui avait éclaté dans le sein de la communauté israélite à propos d'une question d'administration intérieure. Aujourd'hui nous sommes heureux de vous apprendre que l'entente la plus parfaite est rétablie. Cette nouvelle réjouira sans aucun doute tous les esprits bien pensants. Bref, la synagogue est achevée et elle va être inaugurée. C'est jeudi prochain le 13 courant, à dix heures du matin, que cette importante cérémonie aura lieu. Cette journée sera une fête pour la communauté israélite de Benfeld ainsi que pour les personnes qui viendront de près et de loin s'associer à la consécration de cette maison de Dieu. Benfeld lui-même n'y restera point étranger; car, pour une petite ville, une affaire de ce genre est toujours un grand événement. En effet, ne peut-on pas constater avec satisfaction que l'esprit de tolérance religieuse a fait d'immenses progrès dans le monde ? Aujourd'hui les différents cultes vivent côté à côté, et ils ne se gênent plus guère l'un l'autre ; ils élèvent des édifices pour leurs besoins religieux, et l'on trouve la chose toute naturelle. Quel immense progrès ! »

« L'ordre de la fête est réglée comme suit : On se réunit à 10 heures du matin dans la maison du président. Il y aura un cortège où figureront les enfants de l'école, une Société chorale pour les chants hébreux, des jeunes filles portant les clefs du temple, des commissaires et des demoiselles d'honneur portant le dais nuptial ; enfin les autorités départementales et consistoriales ; puis M. le Kreisdirektor, M. le maire, etc., etc. Eusuite la cérémonie religieuse proprement dite. Cette cérémonie sera suivie d'un banquet qui se tiendra dans les belles salles du Magasin des tabacs. Le soir il y aura un grand bal dans les mêmes locaux. Le tout promet de devenir très intéressant. Nous verrons ! »

Fig. 8. Extrait du *Journal d'Alsace et Courier du Bas-Rhin* du mardi 11 janvier 1876.

rungen von H. Architekt Beyer [sic] angefertigt und vom Bezirkspräsident genehmigt kam zur Ausführung" (55).

L'édifice – modeste à l extérieur et très soigné à l intérieur – a été exécuté durant la campagne de 1875 selon le plan de Beyer, par l entrepreneur Raphaël

travaux par l architecte.

(51) ADBR, 280 D 239. Le directeur de cercle d'Erstein au président de Basse Alsace, le 24 septembre 1874.

(52) ADBR, 280 D 239. Le président supérieur v. Möller au président de district, le 10 novembre 1874.

(53) ADBR, 280 D 239. Rapport de Kirchhoff à Ernsthauen, le 25 février 1874.

(54) ADBR, 280 D 239. Les membres de la commission administrative au directeur du cercle d'Erstein Boehm, le 7 avril 1875. Décrits très sommairement, les plans n'ont pas été conservés.

(55) ADBR, 280 D 239. Les membres de la commission administrative au président de district Karl Lederhose, le 13 mars 1878.

Cahn de Benfeld (56). Son inauguration – annoncée par le *Journal d'Alsace* dès le 11 janvier 1876 (voir fig. 8) (57) – s'est déroulée le 13 janvier 1876 en présence de nombreuses personnalités. En effet, les festivités ont réuni le grand-rabbin de Strasbourg, Arnaud Aron, les membres du consistoire départemental, le pasteur de la paroisse protestante de Sélestat-Benfeld, Louis Gustave Kopp, le directeur du cercle d'Erstein, Boehm, le maire Achille Rack, accompagné d'un adjoint et d'un conseiller, et, enfin, les notables des environs. Après la partie officielle, les festivités se sont poursuivies avec joie par un grand banquet, puis un bal dans les salles de la manufacture des tabacs (voir fig. 9). Le chroniqueur ne manque d'ailleurs pas de faire remarquer – non sans ironie – la grande absence des catholiques benfeldois. Ceux-ci ont dû observer les recommandations d'un clergé local particulièrement zélé, d'où une municipalité très réduite et l'absence de la jeunesse qui d'ordinaire ne s'abstient que rarement de fréquenter les bals... (58).

Outre l'agrandissement de la synagogue, Beyer a travaillé pour la ville de Benfeld et a dirigé la construction de l'abattoir municipal (1876-1877) et du tribunal cantonal (1879-1880) après plusieurs années d'études. Selon une lettre de Beyer au *Kreisdirektor* (ADBR, 240 D 119), le métrage de réception est expédié le 30 septembre 1876. L'ensemble du mobilier de la synagogue – en particulier les bancs-stalles caractéristiques – a été réalisé au moment de l'agrandissement. La dernière grande entreprise de la communauté est l'aménagement d'un nouveau cimetière. Dès 1879, elle demande l'acquisition d'une parcelle de terrain route de Westhouse (59), puis entreprend en 1880 la construction des clôtures du cimetière sous la direction de Beyer (60).

L'agrandissement de la synagogue a pour principal effet de doter un vaisseau – assez étroit et avec petite tribune occidentale – de deux parties latérales faisant office de bas-côtés. Pour ce, le démontage de la charpente et la démolition des murs latéraux ont été nécessaires. Ne subsistent de l'édifice inauguré en 1846 que les deux pignons et les extrémités des murs gouttereaux au niveau de la tribune et des deux débarres. L'architecte a réaménagé une nouvelle Armoire Sainte, muré l'ancien œil-de-bœuf qui la surmontait et doté la nef d'un portail monumental en pierre de taille. Intérieurement, une série de quatre colonnettes en bois

Fig. 9 ci-contre. Extrait du *Journal d'Alsace et Courrier du Bas-Rhin* du mardi 18 janvier 1876.

(56) L'entrepreneur Raphaël Cahn est né à Rosheim le 13 janvier 1834 et s'est installé à Benfeld, lieu de naissance de sa fille Marguerite en 1873.

(57) *Journal d'Alsace et Courrier du Bas-Rhin (Elsässer Journal und Niederrheinische Kurier)*, 89^e année, n° 8 (mardi 11 janvier 1876).

(58) *Journal d'Alsace et Courrier du Bas-Rhin (Elsässer Journal und Niederrheinische Kurier)*, 89^e année, n° 14 (mardi 18 janvier 1876).

(59) AC Benfeld, série D. Registre des délibérations du conseil municipal (1866-1897). CM des 14 décembre 1879 et 11 avril 1880. Une procédure de *commodo et incommodo* est ouverte dans le cadre de l'achat du terrain.

(60) ADBR, 280 D 239. Le directeur du cercle d'Erstein au président de Basse Alsace Back, le 10 janvier 1880.

Benfeld. — On nous écrit le 14 : — « **INAUGURATION DU TEMPLE ISRAËLITE A BENFELD.** — Hier, 13 janvier, la communauté israélite de Benfeld a procédé à l'inauguration de son nouveau temple. Cette inauguration, hâtons-nous de le dire, a été belle et touchante! A l'heure fixée, le cortège, dans l'ordre que le *Journal d'Alsace* a indiqué ces jours derniers, s'est mis en marche pour le temple. Parmi les personnes notables qui en faisaient partie, on a remarqué MM. le directeur du cercle d'Erstein, le grand-rabbin de Strasbourg, les membres du Consistoire israélite de Strasbourg, le pasteur protestant de Schlestadt-Benfeld, — puis MM. le maire de Benfeld, l'un des adjoints de Benfeld et un seul conseiller municipal; — enfin, d'autres personnes notables de Benfeld et des environs et la Commission administrative de Benfeld elle-même, etc.

« Je ne vous dirai rien des décors et des inscriptions qu'on voyait dans les avenues de la synagogue ; je suivrai le cortège pas à pas. Le voilà arrivé devant la maison qui sera consacrée à Dieu. Un chant de circonstance retentit ; les portes du temple s'ouvrent et l'assemblée s'avance lentement. Spectacle imposant ! le grand-rabbin, le rabbin, les vieillards portent les rouleaux de la loi, un chœur grave s'élève, caractérisant l'esprit primordial d'Israël et accompagnant la voix forte et sonore du ministre officiant, M. le grand-rabbin alors, par un discours remarquable, a consacré ce temple si beau, si bien combiné et si bien réussi, à la gloire du Très-Haut, le Dieu d'Israël, et aussi, comme il l'a si bien dit, le Dieu de tous les hommes indistinctement. La cérémonie a continué par des prières, des discours et des chants. Mentionnons encore que le temple était brillamment illuminé, ce qui n'a pas peu contribué à donner à l'ensemble de la cérémonie un cachet mystérieux et relevé. On avait aussi pris la précaution de limiter les invitations de manière à n'être pas débordé par la foule ; la précaution était bonne, mais superflue en un certain sens, car on voyait plusieurs sièges réservés qui n'étaient occupés que par la lumière des cierges.

« A deux heures on se rendit au Magasin des tabacs, dans la salle du banquet, vaste et splendide décoration. Plus de cent convives se réunirent autour des tables dressées avec goût. Bientôt l'animation fut complète et les toasts se succédèrent avec entrain.

« La nuit était venue surprendre cette agréable réunion ; il fallait se séparer pour un moment et songer aux dames et demoiselles qui s'étaient préparées pour la dernière partie de cette journée pleine d'émotions agréables. Il est huit heures, le bal commence. Aux premiers accords d'une musique mélodieuse, dansante, entraînante et jolie que depuis longtemps on n'en a ouïe à Benfeld, la salle se remplit d'une foule de danseurs et danseuses qui ne se sont séparés qu'au matin.

« Avant de finir cette petite relation, je me permettrai de constater encore qu'on a remarqué l'absence presque totale de la plupart des jeunes gens et demoiselles de Benfeld. Nous le regrettons pour eux ; ils ont perdu une bonne occasion de s'amuser, eux qui d'ordinaire ont une espèce de fièvre, un vrai culte pour la danse, quelle est donc la puissance terrible qui les a enchaînés cette fois-ci ? Mais finissons et respectons la liberté.... des cultes!!! »



Fig. 10. Vue extérieure de la synagogue de Benfeld.

(photo F. B.-G.)



Fig. 11. Détail du tympan du portail d'entrée principal.

(photo F. B.-G.)

enduites, surmontées d'arcatures en plein cintre séparent le vaisseau central des hommes des parties latérales occupées par les femmes. La tribune ouest, quant à elle, reconstruite et prolongée sur les bas-côtés, ne sembla plus être affectée aux femmes, l'escalier y conduisant étant ouvert sur la nef des hommes et à l'usage ultérieur de l'organiste. En démolissant les anciens murs, l'entrepreneur a démonté et réemployé les fenêtres en plein cintre et leurs encadrements dans les nouvelles façades, également par souci d'économie. Le contraste qui existe entre les deux grandes baies de la façade principale – conservées telles quelles – et les nouveaux portails d'entrée est d'ailleurs frappant par les importantes moulures des secondes (fig. 10) (61). Chaque bas-côté, accessible par un portail mouluré en plein cintre, est doté d'un appentis en zinc à faible pente.

Les éléments architecturaux repris de la synagogue de Gerstheim et mis en forme par Beyer ne manquent pas, extérieurement et intérieurement. En premier lieu le portail d'entrée principal, doté à Gerstheim de deux colonnes lisses et à Benfeld de deux pilastres à chapiteaux composites, sont tous deux surmontés d'un grand tympan à cinq lobes décoratifs (fig. 11 et 16) (62). Les portails latéraux de ces deux édifices sont quasi-identiques, non seulement par leur modénature, mais aussi par leur tympan trilobé. A Benfeld, chacun d'eux est d'ailleurs surmonté d'un oculus à châssis métallique quadrilobé qui peut être ouvert pour l'aération des tribunes. Son motif est inspiré du grand oculus à six lobes présent à Gerstheim sur la face principale. A l'intérieur, les chapiteaux des colonnettes servant de base aux arcatures et à la tribune sont également repris des colonnettes de tribunes de Gerstheim et présentent un motif de palmettes et de volutes en guise de couronnement (voir fig. 5 et 17). A Gerstheim, la corbeille du chapiteau est lisse et polygonale, à Benfeld elle est de section cylindrique et cannelée, à oves. Les bases de colonnettes, pour les deux édifices, sont en pierre et de section octogonale. L'Armoire Sainte renfermant les rouleaux de la *Torah* – quasi-identique dans les deux édifices – reprend le motif de la double colonnette soutenant un entablement et un fronton portant les Tables de la Loi (fig. 12 et 13).

La disposition des bas-côtés réservés aux femmes constitue une originalité indéniable par rapport à la majorité des synagogues alsaciennes dotées d'un vaisseau unique et de tribunes en U. Le lieu est rehaussé par l'ajout sur la tribune centrale d'un grand-orgue par le facteur strasbourgeois Charles Wetzel et fils (1895) (63) et de peintures murales inspirées de la sy-

(61) Pour les baies primitives, les angles des encadrements de pierre sont à arêtes vives, à la manière des constructions particulières.

(62) L'inscription du tympan de Benfeld pourrait être traduite ainsi : "Voici la porte de l'Eternel. Les Justes la franchiront." Un grand merci à M. Jean-Claude Ach de Séleststat pour cette information.

(63) Cet orgue à traction mécanique est doté de sept registres et d'une tirasse permanente. Son buffet de style "orientaliste" présente une conception à deux tourelles plates et une plate-face centrale à trois arcades outrepassées. En 1935, on lui adjoint un ventilateur électrique.

(64) L'entrepreneur de peinture Isaac dit Achille Metzger est né à

nagogue de Florence par le peintre benfeldois Achille Metzger et deux de ses apprentis (1922) (64). Apanage habituel des grandes synagogues urbaines, l'ajout de ces deux éléments décoratifs par une communauté locale est un intéressant signe d'embellissement.

Un édifice sauvé des griffes nazies, figure de proue du patrimoine local

Durant le Seconde Guerre mondiale, la communauté de Benfeld paya un très lourd tribut humain. Outre quatre soldats morts au champ d'honneur et une personne victime des bombardements, pas moins de 46 membres de tous âges furent exterminés dans les "camps de la mort" d'après les recherches historiques (65).

L'annexion de fait de l'Alsace ayant entraîné la dissolution des communautés par l'administration allemande et la confiscation de leur patrimoine le 10 juillet 1941, la synagogue de Benfeld et le *Kahlhaus* sont attribués à la ville de Benfeld par décision du 18 juillet 1941 et le paiement d'une taxe de 300 *Reichsmark* (66). Dès le mois de juillet 1940, des membres de la *Gestapo* avaient l'intention de piller le lieu de culte, mais en ont été dissuadés par l'autorité municipale et son secrétaire de mairie, Eugène Guthapfel. Ces faits ont été confirmés par lui-même et par le maire Pierre Andlauer, tous deux entendus en 1951 par l'enquêteur René Schmitt (67) :

"En juillet 1940, des membres de la Gestapo se sont introduits dans la synagogue avec l'intention de détruire son installation intérieure. Ce projet a pu être évité grâce à l'intervention énergique des autorités municipales. C'est ainsi que son installation intérieure a pu être sauvegardée et, en conséquence, n'a subi aucun dommage. Tout le mobilier est resté en place à l'exception de quelques chaises. Cependant, divers objets ayant servi au culte furent pillés par la Gestapo au moment de leur arrivée, objets qui furent remis à la S.N.V."

D'après les nombreux témoignages recueillis, Eugène Guthapfel s'est employé à dissimuler les symboles de judéité de l'édifice en faisant déposer les Tables de la Loi qui trônaient sur le pignon ; il transféra aussi en lieu sûr les objets de culte les plus importants et réussit à dissuader les autorités allemandes d'intervenir sur l'édifice. La participation des autorités municipales et de son principal représentant, Henri Doll, à cette sauvegarde doit être également soulignée. Entendu en 1952 au sujet de l'incendie du *Kahlhaus*, Doll confirme la participation active de la municipalité

Osthause le 11 juin 1883 et décédé à Benfeld le 5 février 1935. Il était domicilié rue du Châtelet à Benfeld.

(65) Marie-Anne LEVY, "Benfeldois, victimes de l holocauste", *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 13, 1995, p. 13-15.

(66) ADBR, 444 D 300. Le délégué régional de l'Office des Biens et Intérêts privés à la délégation départementale du MRU, le 9 décembre 1950.

(67) ADBR, 444 D 300. Extraits du rapport d'expertise rédigé par René Schmitt le 28 février 1951 après avoir entendu Eugène Guthapfel et Pierre Andlauer.

et conforte les dires de Guthapfel et d'Andlauer (68). La volonté des Benfeldois et de leurs représentants a donc permis à l'édifice d'être préservé du pillage, ce qui constitue une exception notoire dans les campagnes alsaciennes où les synagogues ont été saccagées par l'occupant dès le mois de juillet 1940, puis dégradées par les habitants eux-mêmes ou par les prisonniers polonais servant de main-d'œuvre agricole (69).

Elle reste donc intacte jusqu'aux combats du mois de janvier 1945 lors desquels elle est "*atteinte par un coup direct causant une brèche dans le pignon de la façade*" (70). Réparée après la fin du conflit, la synagogue est restituée à la communauté par décision du tribunal de 1^{re} instance de Strasbourg le 2 février 1946, puis remise en état grâce à l'activité du président Léon Weyl, qui signale aussi les détériorations commises au cimetière (71) et engage une expertise de l'orgue dès 1946 (72). Le 21 février 1947, le facteur Georges Schwenckedel de Strasbourg propose un devis (42 000 francs) et entreprend la réparation complète de l'instrument et la fourniture de 110 tuyaux neufs en étain (73). L'architecte Edmond Picard propose le 14 février 1949 un devis pour réparations à l'édifice (74). Ce devis une fois visé par la section "Architecture" du MRU le 13 septembre 1951, la communauté de Benfeld a demandé son adhésion en 1952 aux Associations syndicales de Reconstruction du Bas-Rhin. Convenablement restaurée en 1960-1961 par l'entrepreneur Haegeli et C^e de Benfeld, elle présente désormais sur sa façade-pignon une grande étoile de David en zinc et les Tables de la Loi forgées dans le même métal (75). Des dalles sommitales en pierre reconstituée remplacent les corniches primitives en pierre de taille.

Le sort du *Kahlhaus* – bâtiment en maçonnerie construit en 1845-1846 et renfermant une salle de prière, un logement et un bain rituel – est tout autre. Cette construction de plain-pied, après avoir été occupée par le NSKK de 1940 à 1943, devait abriter en 1944 une école d'agriculture voulue par les autorités nazies. Lors des travaux d'installation, il advient un incendie accidentel qui détruit le bâtiment au mois de décembre 1943 (76). La responsabilité de l'occupant nazi ayant été reconnue par les services du MRL, un

projet de reconstruction d'un nouvel édifice avec oratoire est établi dès 1949 par Edmond Picard (77) et exécuté par l'entrepreneur Haegeli et C^e de Benfeld entre août 1958 et 1960 (78).

Avec la baisse progressive des membres de la communauté depuis plusieurs décennies et la désaffection partielle et inévitable du lieu de culte, il fallait donner une seconde vie à l'édifice et en faire découvrir les particularités architecturales au grand public. Inscrite à l'*Inventaire supplémentaire des monuments historiques* le 8 octobre 1984, la synagogue est devenue l'un des fleurons architecturaux de la cité du *Stubbehansel* (79). Depuis, elle figure en bonne place dans les visites lors des "Journées du Patrimoine" et de la récente "Journée européenne de la culture juive" grâce à la persévérance et au travail de pionniers de Mme Marie-Anne Lévy de Benfeld et de ses proches que je remercie vivement pour leur aide documentaire et erudite. En 1996, année de commémoration du 150^e anniversaire de la construction de l'édifice, l'orgue est restauré par les établissements Muhleisen de Strasbourg et la stèle dédiée à l'ancien secrétaire de mairie Eugène Guthapfel est dévoilée (voir fig. 20). En 1997, la démolition d'une ancienne maison dans le cadre d'un projet immobilier a permis à l'édifice d'être mis en valeur et à sa façade d'être définitivement dégagée des constructions environnantes. Une réfection extérieure complète a été entreprise en 2001 et l'on attend dans un avenir proche une restauration intérieure des peintures murales qui font la beauté du lieu.

III. LA SYNAGOGUE DE DUPPIGHEIM

Une ancienne synagogue vétuste...

La première synagogue a été construite en 1780 selon Rothé et Warschawski (80). Cet édifice occupe une parcelle très étroite à l'arrière d'une autre maison, au centre de la commune (81). "*Construite depuis une époque très reculée*", elle nécessite un agrandissement aux yeux de la communauté dès 1840 (82). Mais le secours de 2 000 francs sollicité par elle ne peut être accordé ni par la municipalité ni par le préfet, car la commune se doit d'abord de construire de nouvelles écoles et d'agrandir son église (83). Dès 1841, les

(68) ADBR, 444 D 300. Rapport d'enquête établi par René Schmitt, le 8 août 1952.

(69) Les synagogues de Westhouse, Gerstheim et Muttersholtz illustrent parfaitement ce cas de figure, ayant été affectées comme dépôt aux prisonniers polonais.

(70) ADBR, 444 D 300. Extraits du rapport d'expertise par René Schmitt, le 28 février 1951.

(71) ADBR, 444 D 300. Le président Léon Weyl aux services départementaux du MRU, le 8 juillet 1946. Un grand nombre de tombes étaient renversées ou détruites et les deux pavillons mortuaires détériorés.

(72) ADBR, 444 D 300. Le président Léon Weyl aux services départementaux du MRU, le 9 juillet 1946.

(73) ADBR, 444 D 300. Facture établie par le facteur Georges Schwenckedel le 10 avril 1947 (37 800 Frs).

(74) ADBR, 444 D 300. Pièces du devis établi le 14 février 1949 (432 685 Frs). L'architecte Edmond Picard était domicilié 14, rue Louis Apffel à Strasbourg.

(75) ADBR, 441 D 47. L'étoile de David et les Tables de la Loi ont été fournies par l'entreprise Ott Frères de Strasbourg selon un devis du 19 décembre 1960 adopté le 13 mars 1961. Ce motif a été conçu par

l'architecte Heller, 46A, rue du Vieux-Marché-aux-Vins à Strasbourg.

(76) ADBR, 444 D 300. Rapport d'enquête établi par l'enquêteur assermenté René Schmitt le 8 août 1952 après avoir entendu les témoins directs de l'incendie.

(77) ADBR, 444 D 300. Pièces à l'appui du projet de reconstruction établi le 14 février 1949 (4 342 517 Frs).

(78) ADBR, 441 D 47. L'ensemble des pièces relatives à la construction du *Kahlhaus* (1958-1960).

(79) Dominique TOURTEL-HARTEL (dir.), *Dictionnaire des Monuments historiques d'Alsace*, Strasbourg, 1995, p. 43-44.

(80) Michel ROTHE et Max WARSCHAWSKI, *Les synagogues d'Alsace et leur histoire*, Jérusalem, 1992, p. 70.

(81) ADBR, 3 P 8/1, f° 58. Cadastre de Duppigheim. Etat des sections (1825). Cette parcelle est cadastrée en section C, n° 1788 et offre une contenance de 1,17 are.

(82) ADBR, OTC 57. Les membres de la communauté de Duppigheim au préfet Louis Sers, le 26 avril 1840. La communauté de composait alors de 31 familles.

(83) ADBR, OTC 57. Le préfet Sers au commissaire surveillant de la synagogue de Duppigheim Abraham Lévy, le 4 août 1840 (minute).



Fig. 12. Détail du fronton de l'*aron hakodech*.

(photo F. B.-G.)

SYNAGOGUE DE BENFELD



Fig. 13. Elévation de l'*aron hakodech*.

(photo F. B.-G.)

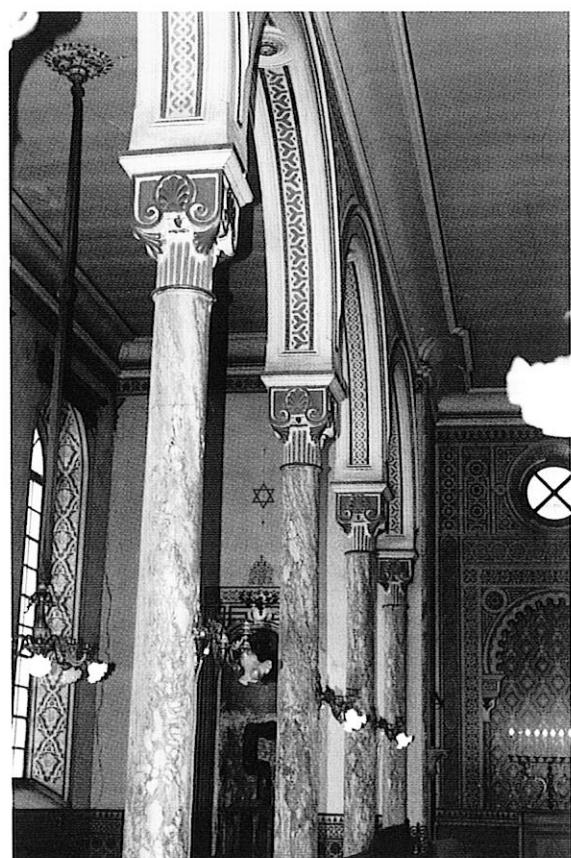


Fig. 14. Arcature intérieure.

(photo F. B.-G.)



Fig. 15. Vue générale vers l'Armoire Sainte.

(photo F. B.-G.)

SYNAGOGUE DE BENFELD



Fig. 16. Détail d'un chapiteau du portail principal.
(photo F. B.-G.)



Fig. 17. Détail d'un chapiteau de l'arcature intérieure.
(photo F. B.-G.)

écoles seront reconstruites selon les plans de l'architecte d'arrondissement Martin Zégowitz, et l'église est agrandie sous la direction de l'architecte départemental Charles Morin entre 1845 et 1847 (84). La communauté devra encore se contenter de son ancien édifice tant bien que mal pendant quelques décennies (85).

Sous le Second Empire, une école israélite libre est ouverte par un instituteur au détriment de l'instituteur de Duttlenheim auquel une indemnité est votée par le conseil municipal en 1863 (86). Normalement, les élèves devraient fréquenter cette école, car le conseil municipal de Duppigheim se refuse à financer une école israélite dans sa commune, mais ils fréquentent finalement l'école catholique de Duppigheim depuis l'automne 1862 (87). Entre 1866 et 1868, la communauté tenait à acquérir un immeuble pour y installer son école, mais ce projet n'aboutit pas en raison du mauvais état du local et du manque de ressources (88). Le projet d'appropriation présenté par l'architecte d'arrondissement Alexandre Matuszynski (89) est néanmoins exécuté après 1870. Le bâtiment dont l'adresse correspond au 37, rue du Général de Gaulle servait d'école juive, comme nous le confirme le plan cadastral de 1899 (90). La parcelle correspondait également au site de l'ancienne synagogue, située dans la cour, démolie après 1877.

La construction d'un lieu de culte neuf

Dès 1875, la commission administrative sollicite les élus pour obtenir un secours de 3 000 marks. Beyer, qui projetait des travaux à l'école de filles, assura au conseil municipal que l'ancienne synagogue ne pouvait plus être réparée. Réunis le 7 mars 1875, les élus votent une subvention de 2 000 francs pour participer à sa reconstruction (91). Pour le nouveau lieu de culte, la communauté a fait l'acquisition d'une grande parcelle de 30 x 18 m près de la lisière est de la commune (92). Le projet de Beyer date du 10 avril 1876 et s'élève à la somme de 10 000 marks (93). Celui-ci est rapidement adopté et l'édifice religieux construit de l'été 1876 jusqu'en avril 1877, date de son achèvement. Nous ignorons toutefois le nom de l'entrepreneur exécuteur du projet. A la demande de la communauté, la municipalité vote le 18 avril 1877 les 1 600 marks promis (94). La communauté perçoit encore en 1878 un secours de 1 600 marks octroyé par le président supérieur von Möller. La synagogue est finalement inaugurée le 14 no-

Duppigheim. — On nous écrit : « Le 14 novembre courant a eu lieu l'inauguration de notre nouveau temple israélite. Tous les habitants de la commune, sans distinction de culte, étaient représentés à cette solennité, ce qui lui donnait un éclat tout particulier. Les invités se sont réunis à la Maison commune pour former un cortège, dans lequel nous avons remarqué M. le Kreisdirektor d'Erstein, M. le docteur Meyer, membre du Conseil général, les membres du Conseil municipal de Duppigheim, M. le grand-rabbin de Strasbourg, M. le rabbin de Mutzig, M. Beyer, architecte de l'arrondissement, etc.

« Le cortège étant arrivé à la porte du nouveau temple, une petite fille en a remis les clefs à M. le Kreisdirektor qui, après une courte allocution de circonstance, les a présentées à M. le grand-rabbin. Ce dernier a ensuite procédé à l'ouverture des portes du temple.

« Le service d'inauguration a été ouvert par M. Lazare, ministre-officiant de Strasbourg, entouré de tout son personnel de chanteurs. Deux discours ont été prononcés ensuite, l'un par M. le grand-rabbin et l'autre par M. le rabbin de Mutzig. Dans les chœurs qui ont été exécutés pendant le service divin, nous avons particulièrement remarqué la voix si fraîche et si puissante de M. Lazare, qui a vivement impressionné le public par un magnifique solo de baryton, dans le chant du psaume 145.

« Cette belle fête a été terminée par un banquet qui s'est prolongé fort avant dans la soirée et où la meilleure harmonie n'a cessé de régner. »

Fig. 18. Extrait du *Journal d'Alsace et Courrier du Bas-Rhin* du samedi 24 novembre 1877.

vembre 1877 au cours d'une grande fête présidée par le grand-rabbin de Strasbourg, Arnaud Aron, et en présence du rabbin de Mutzig, du ministre officiant Lazare de Strasbourg, enfin, du directeur du cercle d'Erstein et de l'architecte (voir doc. 18) (95).

L'édifice offre une conception très simple et un usage restreint de la pierre de taille (socles, ouvertures et corniches). Mesurant au sol 16,35 x 8,30 mètres, la synagogue offre une face pignon à deux niveaux et trois travées d'ouvertures et des faces latérales à quatre travées réparties sur deux niveaux séparés par un bandeau (voir fig. 21). Les élévations sont rehaussées par la présence de piles d'angle enduites. L'entrée unique s'effectue par un portail monumental placé au centre de la façade et surmonté d'un grand oculus. Ce portail – malheureusement mutilé dans sa partie inférieure pour le passage des véhicules d'incendie – s'apparente en

(84) ADBR, OTC 57. Plans et dossiers d'instruction des bâtiments communaux.

(85) D'après KINTZ, *op. cit.*, 1977, p. 188. La communauté se compose en 1807 de 93 personnes et passe en 1851 à 151, ce qui démontre une augmentation significative de ses membres.

(86) ADBR, I TP/PRI 103. Correspondance entre l'inspecteur primaire Duval-Jouve et le préfet Auguste Pron.

(87) ADBR, I TP/PRI 323. L'instituteur catholique Reibel à l'inspecteur d'académie Duval-Jouve, le 25 novembre 1863.

(88) ADBR, I TP/PRI 323. Notes des autorités préfectorales.

(89) Archives communales de Duppigheim, série D. Registre des délibérations du conseil municipal (1867-1904). CM du 21 juillet 1868.

(90) AC Duppigheim, série G. Atlas cadastral de 1899. Cette ancienne école, cadastrée section 2, parcelle n° 106, est ultérieurement aménagée en laiterie communale comme le démontre l'état actuel.

(91) AC Duppigheim, série D. Registre des délibérations du conseil municipal (1867-1904). CM du 7 mars 1875.

(92) AC Duppigheim, série G. Atlas cadastral de 1899. La parcelle acquise par la communauté est cadastrée section 3, parcelle n° 127. Son adresse actuelle se situe entre les n° 2 et 4, rue des Prés.

(93) ADBR, 280 D 246. Otto Back à v. Möller, le 29 juillet 1876 (minute).

(94) AC Duppigheim, série D. Registre des délibérations du conseil municipal (1867-1904). CM du 18 avril 1877. La décision est adoptée par Boehm le 15 mai 1877.

(95) *Journal d'Alsace et Courrier du Bas-Rhin (Elsässer Journal und Niederrheinische Kurier)*, 90^e année, n° 278 (samedi 24 novembre 1877).

Fig. 19. Détail d'un rideau d'une des baies de l'édifice aux motifs de rinceaux. (photo F. B.-G.)

SYNAGOGUE DE BENFELD



Fig. 20. Monument commémoratif érigé en 1996
en l'honneur d'Eugène Guthapfel.
(photo F. B.-G.)





Fig. 21. Vue générale de la synagogue de Duppigheim.
(photo F. B.-G.)

partie au portail de Benfeld comme en témoigne le tympan en plein cintre et la modénature des deux rampants à denticules du fronton qui se confond avec le bandeau mouluré (voir fig. 23). La façade arrière, quant à elle, affecte une saillie correspondant à l'Armoire Sainte, surmontée d'un grand oculus, disposition par ailleurs identique à celle de Gerstheim. L'ensemble des baies en plein cintre affecte un profil outrepassé, qu'il s'agisse des baies inférieures – comprises dans un cadre mouluré – ou des baies supérieures – de dimensions plus importantes – qui donnent une touche d'orientalisme (voir fig. 24). Ces baies sont assez voisines de celles de Gerstheim. Comme seuls signes de

judéité figurent le tympan de l'entrée, doté d'inscriptions hébraïques, ainsi que les Tables de la Loi qui devaient primitivement couronner le pignon comme c'était le cas à Gerstheim et à Benfeld.

La distribution intérieure affecte un plan-type largement admis dans les synagogues depuis plusieurs décennies et offre certaines similitudes avec Gerstheim. La première travée est occupée par un porche d'entrée commun aux hommes et aux femmes. A droite se trouve l'escalier conduisant à la tribune et à gauche un local de rangement pour les effets du culte. Dans le vaisseau, deux zones de bancs comprenant six rangées de 7 m de long et 2,4 m de large sont partagées par une allée centrale et offrent avec les stalles d'honneur 54 places assises. Au fond se profile l'Armoire Sainte précédée de deux candélabres et du pupitre du ministre officiant. La disposition des tribunes des femmes en U est également très proche de celle de Gerstheim, offrant 22 places latérales et 6 places du côté de l'entrée (voir fig. 22).

De la synagogue saccagée au dépôt d'incendie communal

La communauté une fois dissoute le 10 juillet 1940, la commune devient propriétaire des lieux suite à la décision du 30 juillet 1940 et contre paiement d'une indemnité de 100 Reichsmark. Selon le rapport d'expertise de Hugard Michel (1954) (96), le lieu est sac-

(96) ADBR, 444 D 172. Rapport d'expertise du 25 octobre 1954 par Hugard Michel accompagné d'un croquis.

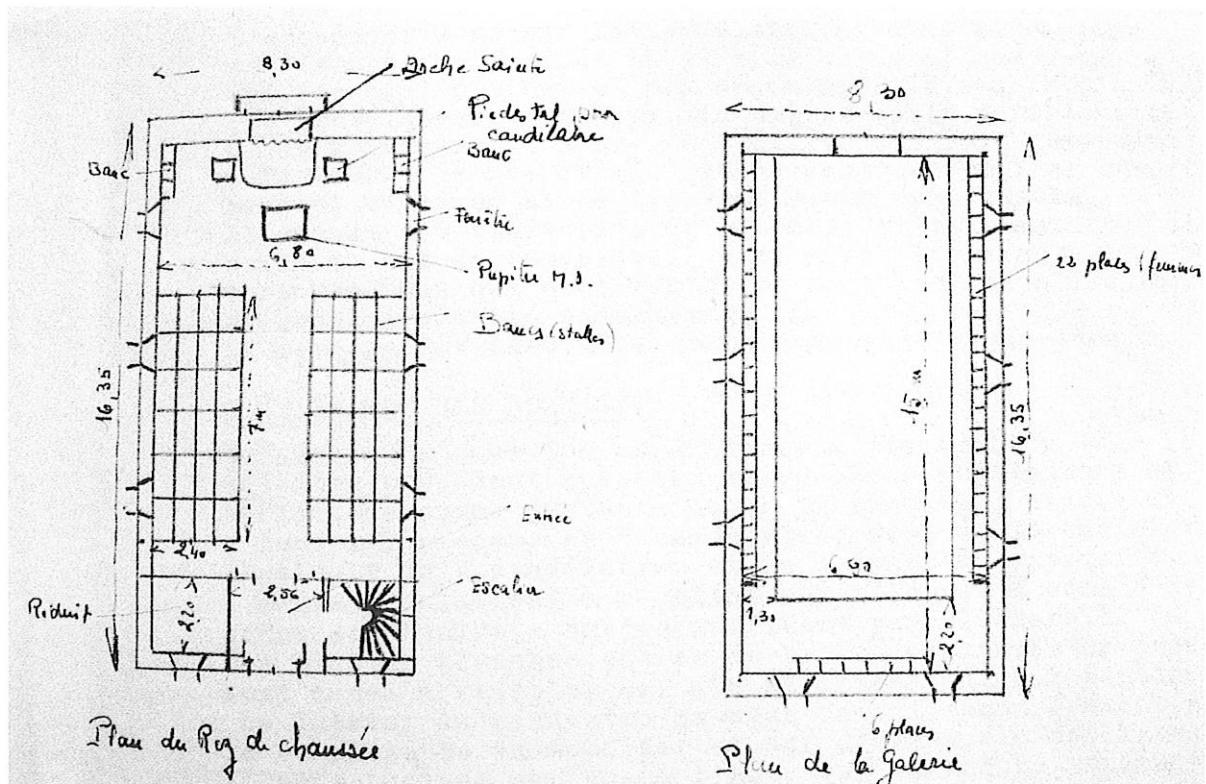


Fig. 22. Croquis de la synagogue de Duppigheim extraits du rapport d'expertise de Hugard Michel, le 25 octobre 1954.
(ADBR, 444 D 172)

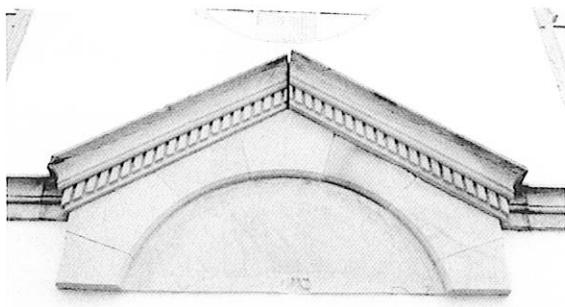


Fig. 23. Tympan du portail d'entrée. (photo F. B.-G.)

cagé, ce qui confirme un premier rapport rédigé par l'enquêteur Joseph Latzarus le 27 octobre 1950 :

"En juillet 1940, la synagogue fut de suite l'objet de viols et de saccages de la part de l'occupant et du parti nazi. Tous les objets qui purent être transportés le furent au grenier de l'école des filles. Candélabres, lustres, rideaux, nappes et draperies restèrent dans la synagogue. Dès l'arrivée des Allemands, ceux-ci pénétrèrent avec les membres du parti nazi, arrachèrent et déchirèrent les rideaux et nappes ; lustres et candélabres sont détruits par les gendarmes allemands. Avant sa mise sous séquestre, elle était vide. Les objets qui se trouvaient au grenier de l'école des filles auraient été volés par des particuliers et détruits après le départ des sauveteurs en février 1941. Pour se réchauffer, beaucoup de militaires en cantonnement après l'hiver 1943-44 dans la commune, brûlèrent petit à petit les bancs."

Par l'ordonnance du tribunal de première instance de Strasbourg en date du 3 janvier 1947 (97), la synagogue est restituée au consistoire, mais semble très tôt avoir été rachetée par la commune qui après y avoir installé un local frigorifique, mit les locaux à la disposition des sapeurs-pompiers en 1984 pour y installer le dépôt d'incendie (98).

* * *

Dans l'élan de construction des synagogues qui caractérise le Second Empire (1852-1870) et se poursuit en Alsace à l'époque du *Reichsland* (1870-1918), l'architecte strasbourgeois Gustave Adolphe Beyer projeta et réalisa en l'espace de cinq ans les trois seules synagogues de sa carrière dans le Cercle d'Erstein. Discrètes en élévation et ne présentant pas encore les pompeuses façades en pierre de taille intégrale – caractéristiques des décennies suivantes – elles témoignent du courant "orientalisant" alors encore en vogue en Europe. L'étude des motifs architecturaux employés par le maître d'œuvre et homme de l'art tend à nous démontrer qu'en matière d'édifices publics, l'architecte n'hésite pas à standardiser sa production en réemployant dans ses combinaisons tel élément de cons-

truction ou d'ornementation, ce qu'avait largement fait Antoine Ringisen dans l'arrondissement de Sélestat entre 1840 et 1880 (99). L'édifice comme œuvre d'art n'est alors pas à considérer comme une œuvre isolée, mais comme un élément faisant partie d'un ensemble d'œuvres devenues indissociables les unes des autres.

Ces trois synagogues témoignent aussi d'un destin souvent tragique qu'ont connu bien des édifices en Alsace et dans l'Europe toute entière durant les années sombres du III^e Reich. La synagogue de Benfeld – miraculusement préservée et dans un état de conservation exceptionnel – figure parmi les édifices les plus sollicités d'Alsace, par des visiteurs appartenant à diverses nationalités. Celle de Duppigheim, transformée en dépôt d'incendie communal comme celle de Scherwiller par exemple, a vu sa distribution intérieure grandement remaniée pour les besoins de ce service. Celle de Gerstheim enfin, laissée sans entretien

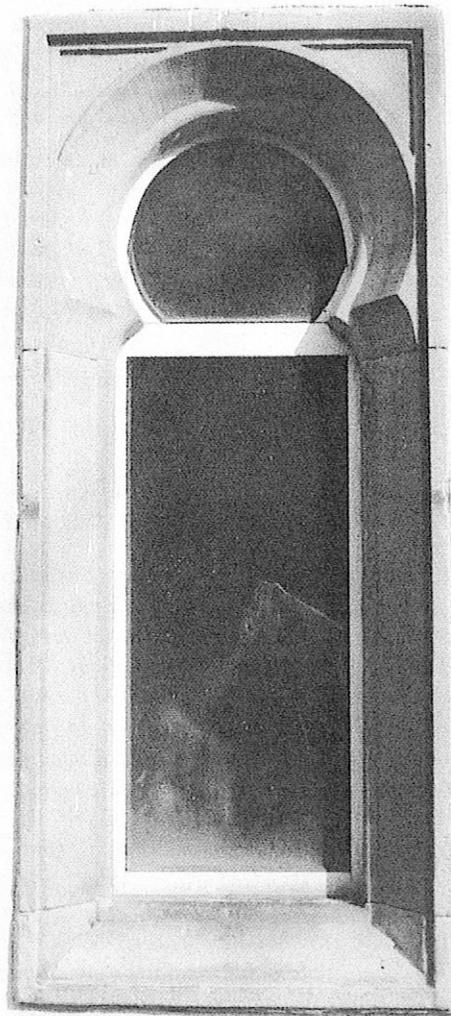


Fig. 24. Détail d'une des baies des faces latérales. (photo F. B.-G.)

(97) ADBR, 444 D 172. Le délégué régional de l'Office des Biens et intérêts privés à la délégation départementale du MRU, le 7 septembre 1950. La communauté de Duppigheim a été définitivement dissoute.

(98) "100^e anniversaire du corps des sapeurs-pompiers", Duppigheim. *Bulletin municipal*, n° 40, décembre 2002. Les éléva-

tions de l'édifice affectent diverses modifications, dont le percement du portail d'entrée pour les véhicules après 1984, la démolition des tribunes et de la niche abritant l'Armoire Sainte, de même que la mise en place d'un escalier de secours en 1995 d'après les renseignements recueillis auprès de M. Marc Léopold, chef des sapeurs-pompiers.

(99) Voir JARRASSE, *op. cit.*, 1991, p. 33-48

pendant deux décennies, a fini par être démolie en 1966 pour la “beauté du village” et permettre un éventuel agrandissement de l’ancienne mairie. Cette des-

truction n’a été en soi qu’un aboutissement logique pour un lieu de culte désaffecté à une époque où l’on ne se préoccupait guère de patrimoine juif.

ANNEXES

Annexe 1

Article du *Journal d'Alsace et Courier du Bas-Rhin* du jeudi 22 octobre 1874, décrivant l’inauguration de la synagogue de Gerstheim.

“Gerstheim. – On nous écrit : “Jadis, les troupes qui passaient par Gerstheim appelaient à juste titre notre commune “le grand village sans clocher”. Aujourd’hui, il n’en est plus ainsi, car deux tours élevées s’élancent vers le ciel. En 1872 fut inauguré le temple protestant ; en 1873, l’église catholique, et hier on vient d’inaugurer le temple israélite, bâtiment charmant, qui plaît à l’œil autant par son extérieur que par son intérieur. Le temps favorisant cette fête, une foule énorme était accourue des deux rives du Rhin, et certes, il n'est pas une communauté israélite à 20 lieues à la ronde qui n'y eût ses représentants ; de Paris même, il y avait des visiteurs. Les catholiques et les protestants y prirent une large part.

Après 11 heures, un immense cortège se mit en marche de la Mairie, à la tête duquel se trouvait l’administration du cercle, le grand-rabbin de Strasbourg et les autres ministres du culte, dont deux pasteurs ; enfin, tout le conseil municipal et la foule des invités, le tout entre deux files de demoiselles uniformément habillées de blanc et de rose. A l’arrivée du cortège devant le temple, orné avec beaucoup de goût, une

jeune demoiselle présenta sur un coussin la clef du temple au Kreisdirektor, avec une allocution à laquelle ce dernier répondit en la remettant au grand-rabbin, qui ouvrit alors les portes du temple. Celui-ci ne put malheureusement, malgré ses belles dimensions, recevoir toute la foule.

Deux discours furent prononcés par le grand-rabbin et le rabbin local, puis les prières liturgiques furent dites et chantées, et ici je dois une mention spéciale au magnifique chœur de la synagogue de Strasbourg, sous l’habile direction de M. Roos.

Vers 1 heure, la cérémonie fut terminée et l’on se hâta d’arriver au banquet, où le chœur chanta à plusieurs reprises et où les toasts habituels furent portés. Le soir, il y eut un bal paré pour la jeunesse, et ce ne fut que vers le matin que cette belle fête prit fin. Elle a prouvé de nouveau combien de progrès cette communauté hardie a su faire depuis peu d’années. C’est aujourd’hui l’ornement du Ried et un des villages les plus avancés de toute l’Alsace.”

Annexe 2

Article de *L'Univers israélite* du 31 mai 1846 évoquant l’inauguration de la première synagogue de Benfeld.

“La petite communauté israélite de Benfeld (Bas-Rhin), composée seulement de douze familles, a inauguré le 1er mai un nouveau temple. Grâce au zèle infatigable de leur digne pasteur, M. le rabbin J. Lévy, de Niedernai, ces fidèles israélites se sont imposés d’énormes sacrifices pour éléver à la religion un édifice superbe, composé d’une vaste synagogue, d’une très belle salle d’école, d’une salle publique pour les réunions de la communauté, et d’un bain chaud “mikvé” construit selon les prescriptions religieuses voulues. On conçoit combien il a fallu d’efforts et de dévouement pour créer les ressources de cette entreprise formidable devant laquelle mainte grande ville aurait reculé. Il faut surtout faire connaître la noble conduite d’une famille de Benfeld, les frères Weyl, qui ont contribué pour la plus grande partie aux frais de cette nouvelle maison de Dieu.

Le 1^{er} mai était donc un jour de grande solennité pour ces braves coreligionnaires. M. le rabbin Lévy a ouvert la cérémonie par un magnifique discours prononcé en présence de la notabilité de tous les cultes de cette ville. Ensuite, des psaumes et des cantiques appropriés à la circonstance ont été chantés en chœur sous la direction de M. Bloch, qui remplit avec un talent admirable les fonctions d’instituteur et de ministre officiant.

M. le rabbin a alors adressé au Seigneur de touchantes actions de grâces pour la protection miraculeuse dont il vient d’entourer la vie si précieuse de notre roi. Cette prière a causé les plus vives émotions dans l’assemblée, surtout parmi les membres de l’autorité municipale, qui ont de nouveau reconnu combien les Israélites et leurs pasteurs savent être bons Français et fidèles observateurs de leur croyance.

Le lendemain samedi, a eu lieu l’initiation religieuse de quatre enfants, de deux garçons et de deux jeunes filles, qui ont parfaitement répondu aux différentes questions qui leur ont été adressées par M. le rabbin.

Nos dignes coreligionnaires de Benfeld ont démontré une fois de plus que le véritable progrès ne consiste pas dans la négation et dans le mépris de nos divines institutions, mais bien dans les sacrifices qu’on s’impose pour faire aimer et respecter notre religion par tout le monde, et dans ce dévouement du cœur et dans cette abnégation de soi qu’on ne remontre dans le camp des réformateurs. Ces derniers savent démolir, mais ils sont incapables de rien construire. Où sont leurs œuvres ? Où est leur culte ? Honneur et bénédictions aux douze familles juives de Benfeld !”